

« APÔTRE SOUS LA CONDUITE DE L'ESPRIT SAINT »

Dans : *Pour lire je veux voir Dieu*, Collection Vives Flammes, Ed. du Carmel, Venasque, 1999, p. 52-59.

« Il est vivant le Seigneur en présence de qui je me tiens... », « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur » (cf. I R 17, 1 ; 19, 10). Ces exclamations du prophète Elie symbolisent et résument en même temps l'esprit du Carmel qui est à la fois esprit de contemplation et de zèle apostolique au service de l'Eglise. *Je veux voir Dieu* explore les deux dimensions car elles forment un tout indissociable. Dans ces lignes nous voudrions mettre en lumière la dimension apostolique. Certains lieux essentiels de *Je veux voir Dieu* permettent de découvrir la pensée du P. Marie-Eugène sur ce point. Dans un premier temps, nous nous efforcerons de les repérer pour, ensuite, en dégager quelques idées centrales.

I - Le thème de l'apostolat¹ à travers *Je veux voir Dieu*

Il faut mentionner d'abord l'important chapitre 8 de la première partie, intitulé : « Esprit thérésien » (p. 116-126) où le P. Marie-Eugène explique que dans l'enseignement thérésien, on ne saurait *séparer ni distinguer la doctrine spirituelle d'apostolat de la doctrine contemplative. En cette spiritualité, contemplation et apostolat sont solidaires l'un de l'autre, s'y fondent et s'y complètent heureusement* (p. 125).

Le principe ainsi posé va se déployer tout au long de l'ouvrage, ainsi dans les chapitres 5 et 6 de la troisième partie : « Le silence » (p. 362-402) et « Solitude et contemplation » (p. 403-418) qui, en dépit de leurs titres, abordent des questions essentielles touchant à l'apostolat. En effet, les pages sur le silence sont l'occasion de rappeler, entre autres choses, la nécessité absolue de celui-ci pour trouver Dieu, d'avertir à propos des dangers de l'activisme (cette *hérésie des oeuvres*, p. 374), d'insister sur la valeur de la *vie mixte dans laquelle la contemplation s'épanche en oeuvres fécondes* (p. 375) et de traiter sous un angle pratique du rapport entre *activité et oraison* (p. 379-382). Le chapitre suivant prolonge la réflexion et fournit de précieux éléments concernant l'équilibre entre prière et service de Dieu tel qu'il se manifeste chez le prophète Elie. Un principe fondamental y est énoncé : l'harmonie entre contemplation et action vécue par le prophète est en fait l'oeuvre de la Sagesse divine qui a établi son emprise sur lui et le pousse soit vers les profondeurs de la rencontre avec le Seigneur, soit aux actions extérieures (cf. p. 397).

Une autre figure domine ces pages : celle du carme Thomas de Jésus, fondateur des « saints déserts » et concepteur génial de l'apostolat missionnaire au XVII^e siècle. Ces deux modèles fournissent à l'auteur quelques principes pratiques de vie spirituelle destinés à favoriser l'équilibre entre recherche de Dieu dans la prière et activités de l'apostolat (cf. notamment p. 401-402).

Dans « Je suis fille de l'Eglise », deuxième grand ensemble de *Je veux voir Dieu* recouvrant les quatrième et cinquième parties, est décrit le déploiement de la vie mystique jusqu'au sommet du mariage spirituel. Dans l'avant-propos le P. Marie-Eugène prévient : *Le Christ Jésus n'épouse les âmes ici-bas que pour les associer plus étroitement à ses immolations et à ses travaux pour son Eglise. C'est la doctrine que Thérèse développe dans les derniers chapitres du Château Intérieur* (p. 486). Dans ces deux parties nous allons donc retrouver des considérations très importantes sur l'apostolat. En ce qui concerne la quatrième, il

¹. Voici quelques termes ou expressions principales corrélatifs à ce thème :

Action ; activité (extérieure) ; amour de l'Eglise/des âmes ; apostolat/apostolique/apôtre ; charismes ; devoir d'état ; double mouvement de l'amour ; l'Eglise ; emprise (de Dieu, de l'Esprit-Saint) ; épreuves/souffrances/purifications (notamment extérieures) ; fécondité/maternité spirituelle ; instrument (de Dieu, de l'Esprit-Saint) ; mission ; oeuvres ; prophète (cf. l'esprit d'Elie) ; servir/service ; travailler/travaux ; vie active ; vie mixte ; zèle.

Sur le rapport prière/action, le livre, très abordable, du P. Marie-Eugène : *Au souffle de l'Esprit* (Editions du Carmel, Venasque, 1990), est particulièrement recommandé. La troisième partie traite spécialement de l'apostolat.

faut mentionner particulièrement le chapitre 10 : « Le mystère de l'Eglise » (p. 653-666), où l'expérience de Thérèse de Jésus permet au P. Marie-Eugène d'affirmer que la découverte mystique de l'Eglise *est l'événement important qui accompagne l'union de volonté* (p. 662). Par elle, la sainte d'Avila est entrée dans les profondeurs de l'Eglise de son temps et *y a trouvé la place et la mission que Dieu, en son dessein éternel, lui avait assignées à elle-même et à sa Réforme* (p. 664).

Les deux derniers chapitres (8 et 9) de la cinquième partie constituent le point culminant de l'enseignement du P. Marie-Eugène sur l'apostolat. Auparavant, dans le chapitre premier (« Enrichissements divins »), il a annoncé comment la transformation de l'âme dans l'amour formait *l'apôtre parfait* (p. 689), c'est-à-dire un apôtre dont l'action est fondamentalement accordée aux désirs de l'Esprit. Pour cela, il lui aura fallu passer par les purifications de la nuit de l'esprit (cf. chapitre 3 : « La nuit de l'esprit : le drame », p. 756-820 ; y sont notamment décrites certaines épreuves typiques de l'action, p. 780-785). Mais ce *drame* est à la dimension de l'enjeu, car celui qui sort victorieux d'une telle épreuve *devient nécessairement un apôtre, un entraîneur* (p. 763).

Précisément, le chapitre 8 sur « L'union transformante » (p. 989-1023) met en relief les *conséquences considérables* du triomphe de l'Esprit dans une âme. En effet, par la qualité de son emprise, *l'Esprit va étendre son règne* et réaliser par l'apôtre *l'oeuvre voulue par Dieu* (p. 1015-1016). Le chapitre 9 (probablement le sommet de *Je veux voir Dieu* !) intitulé : « Le saint dans le Christ total » (p. 1024-1077) couronne l'ensemble des développements sur l'apostolat. On y découvre la manière dont le double mouvement de la charité (vers Dieu et vers le prochain) s'unifie dans l'amour du Christ (p. 1033-1039). La section suivante : « Apostolat de l'amour et missions d'apostolat » (p. 1040-1053), montre comment l'accomplissement plénier de la mission appelle la perfection de la charité. L'apôtre en effet, ne sera *instrument parfait* de l'Esprit *que lorsqu'il sera lui-même agi et animé par l'amour* (p. 1050). Reste à savoir *comment remplir son devoir d'apostolat en développant l'amour ?* (p. 1054). Les pages 1053-1077, annoncées par le titre : « Apostolat et développement de l'amour », s'efforcent de répondre à cette question délicate. Pour ce faire, l'auteur reprend le cheminement des Demeures et distingue donc : « L'apostolat aux trois premières Demeures » (p. 1054-1058) ; « L'apostolat sous les premières emprises divines », c'est-à-dire aux quatrièmes Demeures, (p. 1058-1060) ; « L'apostolat dans l'union de volonté » (cf. cinquièmes Demeures) (p. 1060-1063) et enfin : « L'apostolat parfait des sixièmes et septièmes Demeures » (p. 1063-1077).

Au cours de ce dernier développement, il devient manifeste qu'en ces sommets de la vie spirituelle, l'âme est *parfaitement disponible* aux vouloirs de l'Esprit Saint (p. 1066). *Désormais l'apôtre sera apôtre parfait avec l'efficacité de ses pouvoirs et les dons spéciaux de la charité qui leur correspondent* (p. 1069). C'est le moment où contemplation et action s'unifient dans l'amour : *Marthe et Marie se ressemblent et s'unissent pour remplir le même office* (p. 1071).

Après ce parcours rapide, faisons ressortir maintenant quelques idées maîtresses, qui, évidemment, ne prétendent pas à l'exhaustivité.

II - Quelques axes de pensée

Un « traité pour la formation des apôtres »

A la suite de Thérèse de Jésus, *Je veux voir Dieu* ne propose pas une technique d'apostolat, mais un itinéraire pour la formation des apôtres. En effet, selon le P. Marie-Eugène, les contemplatifs formés par la carmélite *deviennent des apôtres, et des apôtres de grande classe, car elle en fait de parfaits instruments de l'Esprit Saint* (p. 487). Même si la mère fondatrice n'a pas construit de *doctrine d'apostolat*, il n'en reste pas moins que l'on trouve dans ses écrits des *conseils appropriés* aux fonctions de l'apostolat extérieur. *Ces conseils se trouvent dans la progression de ses ascensions contemplatives. Ils sont si précis à chaque étape, si lumineux dans la ligne qu'ils tracent qu'à les réunir et à les codifier, on pourrait rédiger un véritable traité pour la formation d'apôtres qui, restant des contemplatifs sous l'action de l'Esprit-Saint, n'en seraient que des apôtres de plus haute qualité*, écrit le P. Marie-Eugène (p. 1054 ; voir également p. 125 ; p. 689 ; p. 1058).

Travailler pour l'Eglise

Le but de la réforme thérésienne est de travailler pour les âmes, pour l'Eglise (p. 116-126) ; or, *l'amour des âmes pousse à un travail d'union à Dieu* (p. 120) et de la perfection de cette union jaillit une fécondité ecclésiale toujours plus puissante, quelles qu'en soient les modalités (cf. les itinéraires différents des deux Thérèse et de Jean de la Croix, p. 690-704). Cette fécondité de plus en plus universelle n'est telle que parce qu'elle est illuminée et dynamisée par une découverte mystique et contemplative du mystère de l'Eglise. Le P. Marie-Eugène insiste sur l'importance d'une telle découverte, fruit de l'union des cinquièmes Demeures (p. 662-666). Cette nouvelle perception du mystère de l'Eglise procède *d'une lumière d'amour qui pénètre toute l'âme*. Le renouveau de zèle apostolique qui en découle *est un mouvement de fond et vital, qui emporte toute l'âme et la livre tout entière à l'Eglise et à ses membres* (p. 664). De façon significative, l'auteur de *Je veux voir Dieu* ressaisit ainsi l'esprit apostolique du Carmel : *Au sommet du Carmel on est crucifié avec le Christ et tout donné aux travaux pour sa gloire. C'est vers ce sommet (...) que la spiritualité thérésienne dirige dès le début les regards de ceux qui se mettent à son école...* (p. 119).

Vers la perfection de l'apostolat

Le cheminement thérésien, en distinguant deux grandes étapes dans la vie spirituelle (les trois premières Demeures, puis les quatre Demeures suivantes), donne de précieuses lumières sur la croissance en intensité et qualité de l'esprit apostolique. Celui-ci, en effet, naît et se développe en fonction de la progression de la vie d'oraison dont il reste étroitement solidaire. Dans les trois premières Demeures (p. 1054-1058), ce qui domine est l'action humaine et raisonnable de l'apôtre secondée par la grâce de Dieu. A partir des quatrième demeures (p. 1058s) — commencement de la vie mystique où l'oraison s'épanouit en contemplation —, l'activité elle-même porte de plus en plus le cachet de l'Esprit jusqu'à être totalement conduite par Lui et donc fondamentalement adéquate au dessein de Dieu : *C'est l'Eglise elle-même que l'Esprit Saint construit constamment avec l'activité des saints qu'il a transformés et conquis dans l'amour dont il les a envahis* (p. 1074). Ainsi, *l'apostolat parfait est-il le fruit de la perfection de l'amour* (p. 1063-1066).

L'harmonie entre contemplation et action

On vient de le dire, la vie mystique recouvre et la contemplation et l'action. C'est pourquoi on peut parler d'une mystique apostolique². En effet, la vie active peut *devenir mystique par l'intervention habituelle de Dieu par les dons du Saint-Esprit* (p. 420). C'est donc par les voies de la prière et de l'action que le Seigneur construit l'unique sainteté chrétienne. Le P. Marie-Eugène insiste sur le fait que l'harmonie entre ces deux aspects de la grâce baptismale est le fruit de l'influence prépondérante de l'Esprit et non le simple résultat d'un *sage dosage d'occupations extérieures et d'exercices spirituels* (p. 397). La figure du prophète Elie en fournit un type de réalisation (cf. « Solitude et contemplation », p. 403s) et les dernières pages de *Je veux voir Dieu* l'illustrent merveilleusement. On y voit l'âme parvenue à la perfection de l'amour *jamais plus active et plus puissante que lorsque Dieu la maintient dans la solitude de la contemplation ; [et] jamais plus unie à Dieu et plus contemplative que lorsqu'elle est engagée dans les travaux pour faire la volonté de Dieu et sous l'emprise de l'Esprit-Saint* (p. 1072). La marque de l'Esprit apparaît dans les oeuvres de l'apôtre, conférant à ce dernier toute sa stature humaine et spirituelle :

C'est surtout dans leur oeuvre commune que l'Esprit-Saint glorifie les instruments qu'il a saisis. l'Esprit Saint se fait humble avec les saints pour les glorifier. Inspirateur de l'oeuvre par sa lumière, agent efficace par sa toute-puissance, il se dissimule sous les traits humains de l'apôtre. Qui voudrait analyser les caractères de cette oeuvre pourrait trouver de fait la raison d'être de chacun d'eux dans la personnalité du saint. Ces oeuvres et institutions multiples dans lesquelles l'Esprit a mis son levain d'immortalité et dont se glorifie l'Église, étalent admirablement les dons, les tendances, le génie divers de leur fondateur. L'Esprit paraît en ce monde sous mille visages humains sur lesquels sa présence cachée imprime le reflet de sa puissance et de sa grâce (p. 1075).

². Pour prolonger la réflexion sur ce point on pourra se reporter à : F.-R. Wilhélem, *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, Editions du Carmel, Venasque, 1992 ; et aussi : *Agir dans l'Esprit... à la suite de Thérèse d'Avila*, coll. Paroles de Lumière, Editions Le Sarmant/Fayard, Paris, 1997.

P. FRANÇOIS-RÉGIS
WILHÉLEM